

Les eaux souterraines

publié par Science et Vie en mai 1963 (N° 548)

et écrit par Charles-Grégoire MAUBERT, qui a longuement interviewé le Pr Yves Rocard.

Le fait, ou la prétention, de détecter les eaux souterraines et les masses métalliques cachées par les réactions observables d'une «baguette» ou d'un «pendule» tenu dans les mains d'un opérateur, est très suffisamment connu pour que nous puissions entrer dans le vif du sujet », écrit Yves Rocard.

Connu depuis la plus haute antiquité, pourrait-il ajouter. Pour ne parler que de la baguette, l'instrument étudié par l'éminent professeur, une gravure chinoise de l'an 147 représente l'empereur Yu, connu pour avoir régné, de 2205 à 2197 avant J.-C., la tenant dans ses mains. Une inscription précise que « Yu », de la dynastie des Hsia fut célèbre par sa science des gisements miniers et des sources. Et, tout au long des siècles, la « baguette divinatoire » est mentionnée par les textes les plus divers, depuis la Bible de Moïse, trouvant une source avec sa « verge», jusqu'aux limites des modernes radiesthésistes.

Nicolas Mignard

"Moïse frappant le Rocher" (détail)

"Le peuple accusa Moïse : "Donne-nous de l'eau à boire !" Moïse leur répondit : "Pourquoi m'accusez-vous ? Pourquoi mettez-vous le Seigneur à l'épreuve ?" Le peuple avait soif. Ils récriminèrent contre Moïse : "Pourquoi nous as-tu fait monter d'Égypte ? Était-ce pour nous faire mourir de soif avec nos fils et nos troupeaux ?" Moïse cria vers le Seigneur : "Que vais-je faire de ce peuple ? Encore un peu, et ils me lapideront !" Le Seigneur dit à Moïse : "Passe devant eux, emmène avec toi plusieurs des anciens d'Israël, prends le bâton avec lequel tu as frappé le Nil, et va ! Moi, je serai là, devant toi, sur le rocher du mont Horeb. Tu frapperas le rocher, il en sortira de l'eau, et le peuple boira !"

Et Moïse fit ainsi sous les yeux des anciens d'Israël." Exode 17, 2-6.

Est-ce le mystérieux pouvoir dont se targuaient les sourciers qui a irrité les pionniers du rationalisme ? Toujours est-il que ce sont seulement les théologiens, protestants aussi bien que catholiques, qui ont commencé à mettre en doute son efficacité. La science devait prendre le relais. Sans d'ailleurs parfois trop regarder à la qualité de ses arguments. Ainsi, au XVII^{ème} siècle, Colbert fit-il comparaître devant l'Académie des sciences un paysan de Grenoble, Jacques Aymar, que ses exploits avec la baguette avaient rendu célèbre jusqu'à la Cour. Un certain abbé Gallois fut chargé d'examiner ses prétentions et, afin d'être plus sûr de confondre le malheureux,

n'hésita pas à lui faire rechercher un trésor qu'il s'était bien gardé de cacher.

Jacques Aymar Vernay tenant la baguette de sourcier

Depuis cette époque la position de la science officielle ne devait plus changer. En 1956, sous l'égide de l'Union rationaliste, un groupe de savants publiait encore une réfutation « définitive » de toutes les prétentions de la radiesthésie.

Yves Rocard se garde bien de réfuter leurs arguments. A vrai dire, il se soucie peu d'arguments. Il a préféré, selon sa formule, « entrer -dans le vif du sujet », c'est-à-dire, en l'occurrence, descendre sur le terrain, manipuler lui-même la baguette, observer les sourciers au travail. Et cette démarche, qui est celle même de la science authentique, devait le conduire à une série d'observations nouvelles surprenantes. Le Signal du sourcier [Ndlr :Dunod, éditeur], le livre où il consigne le résultat de ses travaux, ne manquera pas de faire du bruit.

Les sceptiques, qui nient la réalité d'une action physique, mais qui ne peuvent nier la réalité mécanique des mouvements de la « furcelle », l'attribuent, hors le cas de mauvaise foi, à une autosuggestion inconsciente (Furcelle : nom ancien de la baguette, repris par Rocard). Cependant, tous les sceptiques que nous avons pu mettre en présence d'effets réels sur le terrain ont abandonné au plus vite cette idée, constate le professeur. Celle-ci poserait d'ailleurs un problème d'explication encore moins cartésien que l'étude du phénomène en soi.

En revanche, et cela Rocard est le premier qui l'ait constaté, l'action de la zone supposée sensible n'est pas instantanée. «Même un très bon sourcier peut demander quinze à vingt secondes de mise en train. » De plus, le sourcier qui se déplace ne perçoit l'effet de cette zone que quelques secondes après l'avoir franchie : il y a hystérésis. [Ndlr :°]

Mais ce sont les échecs des radiesthésistes qui ont le plus appris à l'équipe de Rocard. Elle a eu l'idée de les classer et a découvert ainsi qu'ils ne survenaient pas par hasard. Il est vrai qu'un sourcier échoue parfois à reconnaître dans un terrain de l'eau qui s'y trouve. Mais pas n'importe quelle eau.

Eau dormante: pas de signal

L'eau dormante (marais, étang) ne donne rien et l'eau qui coule (rivière, canalisation étanche) ne donne rien non plus. Les signaux ne sont perçus qu'au-dessus d'une eau souterraine en mouvement, et plus précisément en filtration.

« Or, l'eau qui filtre dans des milieux poreux, sous l'action d'une différence de pression, fait naître des potentiels électrocinétiques, par un effet Quincke, bien connu depuis 1850. Ces potentiels font circuler dans la terre des courants électriques. En outre, dans nombre de cas, des phénomènes accessoires, liés à la présence de l'eau, provoquent dans le sol des différences de potentiel corrélatives souvent bien plus importantes.»

Qui dit courant électrique suppose un champ magnétique, si faible soit-il. Si donc un dispositif quelconque, sensible à de très faibles variations du champ magnétique, se déplace au-dessus de la zone de filtration, il enregistrera cette variation. Rocard

suppose que l'organisme humain possède un tel dispositif, et que la furcelle ne sert qu'à mettre en évidence ce processus physiologique. Sous l'effet de la variation du champ, les ordres donnés aux mains par le cerveau cessent d'être exécutés, sans que le cerveau lui-même en soit avisé.

De l'hypothèse à la preuve

L'immense supériorité de l'équipe Rocard est d'être une équipe d'expérimentateurs. Une explication possible était trouvée. Il fallait l'éprouver. Toute une série d'expériences ne tardèrent pas à montrer que c'était bien la bonne. Citons. Rocard lui-même.

« Et Goléa est une oasis dans laquelle, outre les puits indigènes, négligeables, une vingtaine de puits artésiens font jaillir une eau trop abondante, qui, après avoir irrigué la palmeraie, va se perdre dans un marais, la Sehka, une douzaine de kilomètres plus au Sud. En prospectant l'oasis à pied, aucun puits artésien n'est détecté, sauf un, débitant dans un bassin qui fuit dans le sable : voilà à la fois un magnifique exemple d'échec de sourcier, et une preuve de l'électrofiltration. Dans la palmeraie, la nappe phréatique, abondante, partout très proche (2 m de profondeur), n'est en général pas détectée (en effet, l'eau est immobile). Sur ce, un avion Nord 1500 nous permet de survoler la palmeraie puis la Sehka à 30, 60, 100 m d'altitude : de forts signaux sont obtenus. La variation du champ magnétique en fonction du temps, qui était imperceptible à pied, devient, à la vitesse de l'avion, parfaitement détectable. »

"Nos promenades dans l'oasis nous ont menés de surprises en étonnements. Le murmure de l'eau jaillissante

d'un puit artésien peut nous mieux faire comprendre ce que dit le Coran : 'C'est de l'eau que vient toute vie'. "

Voici une autre confirmation. La masse métallique d'une auto arrêtée produit dans le champ magnétique terrestre une perturbation parfaitement mesurable au magnétomètre. Quelle sera la réaction du sourcier ?

- On a les premières perceptions à 2 ou 3 m, écrit Rocard, et, si l'on continue à marcher d'un pas uniforme le long de la voiture, le temps d'hystérésis fait basculer la furcelle au plus tard quelques décimètres après avoir laissé la masse magnétique du moteur derrière soi. Finalement les voitures sont plus détectables que les sources. Mais on peut aussi détecter les réfrigérateurs, les fourneaux de cuisine, etc.

D'après nos résultats, nous devons conclure que l'exploration par le sourcier en avion rapide détecterait les anomalies les plus marquantes mises en évidence par la prospection magnétique moderne.

Passons sur d'autres expériences du même type. L'une d'elles, très intéressante, consistait à faire la synthèse totale du phénomène, c'est-à-dire à plonger le sourcier au sein d'un champ magnétique artificiel variant à son insu sur l'initiative d'un opérateur.

- A cet effet, rapporte Rocard, nous avons utilisé un cadre vertical de 2 m de haut et de 1 m de large comprenant une centaine de spires, alimenté par une batterie

d'accumulateurs de 6 V à travers quelques résistances étalonnées. Avec un tel appareil, nous pouvons notamment obtenir au centre du cadre des champs magnétiques variant de 550 à 0,7 milligauss [Ndlr :°°]

Aux plus basses valeurs du champ, on obtient la succession classique décrite au début de cet article : en approchant, le sourcier ne sent à peu près rien ; il traverse le cadre : toujours rien ; et 2 ou 3 m après le cadre (le délai d'hystérésis [Ndlr :°]), la furcelle pique du nez.

On répète l'expérience en augmentant l'intensité du champ. A 2 milligauss, les sensations sont plus fortes ; elles le sont encore davantage à 7 milligauss, et surtout le déclenchement de la furcelle se produit plus vite.

Mais, à partir de 20 milligauss apparaît un fait nouveau, la saturation : les sensations disparaissent près du cadre. Il faut aller les chercher plus loin, et de plus en plus loin à mesure que l'on passe à 50, 100 300 milligauss. D'autre part, le sourcier semble perdre, pendant quelques minutes, sa faculté de détecter les champs faibles, s'il reste trop longtemps dans un champ trop fort.

Nous retrouvons là un phénomène familier au physiologiste, puisqu'il se répète chaque fois qu'intervient l'utilisation d'un sens : l'éblouissement quand il s'agit de l'oeil. Cette expérience du cadre montre que le « réflexe sourcier » correspond bel et bien à l'exercice d'un sens.

Mais ce sens, quel est-il ? L'équipe Rocard, qui est composée de physiciens, a voulu tout au moins localiser le point du corps humain où il s'exerce. Elle a donc réalisé des champs magnétiques très concentrés dans l'espace, variant rapidement avec la distance.

« En amenant le sourcier dans de tels champs, écrit Rocard, on peut apprécier s'il réagit au niveau de la tête, du coeur, des coudes, de son côté droit ou gauche, de ses jambes, etc. ». Par une série d'approches extrêmement ingénieuses, les expérimentateurs de Normale supérieure sont ainsi parvenus aux premières approximations suivantes :

1° le haut du corps est certainement au moins dix fois plus sensible que le bas ;

2° la sensibilité maxima n'a pas son siège au niveau de la tête ou du cerveau, mais bien plutôt, semble-t-il, dans les muscles du creux du coude ;

3° une contre-expérience d'une très grande netteté confirme cette dernière localisation : en appliquant au creux des coudes deux petits aimants au nickel-aluminium, on obtient la suppression totale (et opératoire dans 100 % des cas) de toute espèce de signal, L'effet de blocage s'atténue si l'on déplace les aimants le long de l'avant-bras.

Deux points étaient donc acquis :

1° la filtration des eaux souterraines, en créant des courants, doit également créer des perturbations du champ magnétique terrestre ;

2° le sourcier, pour sa part, est sensible aux perturbations magnétiques.

Restait, toujours pour s'en tenir aux méthodes rigoureuses de la science expérimentale, à faire le lien entre ces deux constatations, à prouver que les perturbations détectées par le sourcier étaient bien celles provoquées par les eaux.

Car à quoi servirait d'avoir montré que le sourcier peut, en manipulant sa furcelle,

détecter certaines variations du champ magnétique si les perturbations provoquées par l'électrofiltration se révélaient inférieures au seuil de perception du sourcier ?

Les nombreuses expériences, qui ont permis à Rocard et à ses élèves d'établir l'ordre de grandeur des deux phénomènes (sensibilité du sourcier, gradients magnétiques induits par l'électrofiltration) sont d'un exposé un peu austère, et nous ne saurions trop recommander au lecteur désireux d'en contrôler le détail de se reporter à l'ouvrage lui-même.

En ce qui concerne la sensibilité du sourcier, les mesures étaient relativement aisées. Les lois de l'électromagnétisme et les dispositifs expérimentaux capables de créer et de faire varier des champs magnétiques sont parfaitement connus. Il suffisait donc, en principe, de créer un champ connu en un point déterminé de l'espace et de voir à quelle distance se déclenche le signal de la furcelle. Dans l'expérience du cadre, décrite tout à l'heure, Rocard note qu'un bon sourcier est à la limite de sa détection pour un gradient vertical de quatre centièmes de milligauss par mètre, ce qui est une jolie performance. Mais ces chiffres ne peuvent être pris que comme un ordre de grandeur, car le sourcier semble détecter seulement les variations de champs au cours du temps. (Le pendulissant, pense Rocard, détecte probablement les variations spatiales) Quand il se déplace sur le terrain, on dirait qu'il cherche à créer artificiellement ces variations en modifiant peu à peu sa position par rapport à une source fine de rayonnement. Qu'il reste immobile, il ne perçoit aucune variation (sauf dans le cas d'une auto passant à côté de lui, par exemple).

Quant aux gradients sur le terrain - deuxième terme de la comparaison - pour en obtenir des mesures utilisables il a fallu recourir à tous les raffinements de la technique du magnétisme. Non seulement Rocard a utilisé des appareils extrêmement sensibles, comme le magnétomètre à vapeur de césium, mis au point par la C.S.F., mais il a dû inventer un autre appareil, le plateau d'induction tournant, encore en voie de perfectionnement. Des mesures faites sur le terrain en des points où l'électrofiltration produisait ses effets et où le sourcier enregistrait son signal, ont finalement donné des chiffres confirmant pleinement que le sourcier détecte bien ces gradients magnétiques. Par exemple, le magnétomètre indiquait des gradients d'un tiers ou d'un demi-milligauss au mètre, donc nettement supérieurs au seuil de perception du sourcier.

Un tournant de la philosophie scientifique .

Une telle somme de faits rigoureusement contrôlés se passe presque de commentaires, décourageant sceptiques et contradicteurs. Encore avons-nous volontairement négligé les détails mathématiques les plus ardues des exposés du professeur Rocard. Sans doute, pour les amateurs de surnaturel, la radiesthésie risque-t-elle de perdre dans l'aventure son «aura» de mystère. Plus d'« ondes », inconnues, de «sympathies» indéfinissables, de « rayons», plus ou moins psychiques, mais des gradients magnétiques. La radiesthésie, devenue, « l'effet Rocard », n'est plus qu'un cas particulier de l'électromagnétisme.

Mais pour tout esprit libre, épris avant tout de vérité, soucieux de ne rien négliger des merveilles de l'univers, quel nouveau champ de recherches ouvre cette

découverte ! Quel est ce nouveau sens inconnu ? Existe-t-il un organe précis, encore jamais repéré, dans lequel il se tient ? Les animaux le possèdent-ils également ?

Yves Rocard suggère, pour sa part, que certains problèmes difficiles de l'orientation des oiseaux migrateurs ou des pigeons voyageurs pourraient également s'expliquer par la perception du magnétisme terrestre. Et pourquoi n'existerait-il pas aussi d'autres « sens », négligés jusqu'ici, et capables de déceler de nouvelles réalités physiques

La parole est aux chercheurs qui prendront la suite de l'éminent physicien. Quant à lui, de façon toute empirique, il constate que ce sixième sens, comme tous les organes sensoriels, est plus ou moins affiné selon les individus. Ce qui peut expliquer la légende persistante du « don » des sourciers. Néanmoins il ressort des statistiques qu'il a entreprises, qu'une personne sur deux au moins est capable de faire un sourcier très convenable. En tous cas, la solution qu'il apporte au problème de la furcelle, parce qu'il a été la chercher sur le terrain, comporte déjà un enseignement capital ; on ne défend pas la raison et la science en anathémisant le « mystère », mais bien en l'étudiant tout simplement, et une bonne méthode finit toujours par annexer à la science ce qui d'abord semblait la défier.

Charles-Grégoire MAUBERT

La baguette

Il suffit d'une petite fourche à deux branches, coupée dans n'importe quel buisson. Ou encore de deux baguettes de rotin fortement ligaturées ensemble par l'une de leurs extrémités. Elle doit avoir, disons, 40 cm de longueur. Tous les bois font l'affaire (le coudrier a toujours été recommandé, mais c'est uniquement sa souplesse qui intervient, non sa nature) et même tous les matériaux, organiques, métalliques ou autres: Pourvu qu'ils puissent prendre la forme d'une fourche et être flexibles.

... et la manière de s'en servir

Debout, les bras verticaux, les coudes au corps, les avant-bras horizontaux, mais sans raideur. Les poignets tournés de façon à avoir les paumes en l'air, chaque main serre une branche de la fourche, les ongles en dessus. On doit sentir la réaction élastique de la fourche ainsi écartée. Elle-même reste horizontale, la pointe en avant. Rapprochez alors légèrement les bras, sans bouger les poignets. Si la fourche se déforme dans son plan, inclinez-la un peu plus vers le bas. A la limite, il faut que le plus léger rapprochement des bras suffise à lui faire irrésistiblement piquer du nez. C'est la « position d'instabilité » : entre la déformation imprimée à la fourche, les muscles des bras et le contrôle volontaire des mouvements par le cerveau s'est réalisé un équilibre infiniment précaire, Tél. qu'il sera infailliblement rompu par toute espèce de cause imprévue agissant, soit sur la baguette, soit sur les forces antagonistes de vos muscles.

Note de Baudouin Labrique : on peut très avantageusement remplacer

les types de baguettes décrites ici par l'Antenne de Lecher

mise au point après les années 60 : la première antenne de Lecher fut créée

par le physicien allemand Reinhard Schneider à partir d'une antenne Marconi.

Schneider l'a nommé ainsi pour rendre hommage au célèbre ingénieur physicien autrichien

Ernst Lecher (1856-1926)

qui fut le premier, en 1890, à avoir démontré la vitesse de l'onde électromagnétique, grâce aux "fils parallèles de Lecher".

Le professeur Walter Kunnen l'améliora et en fit un instrument utile pour les médecins.

Les repères de base de l'Antenne de Lecher ont été trouvés par cinq chercheurs,

Vasia, Schneider, Schweitzer, Grassmann et Kunnen,

et ont été testés par eux des milliers de fois. D'autres repères ont été mis au point depuis

et testés également de nombreuses fois

avant d'intégrer la liste que je vous propose.

Il est évident que chaque chercheur passionné peut déterminer une ou plusieurs nouvelles vibrations,

le meilleur système de vérification restant le test en double aveugle répété des centaines de fois.

L'Antenne de Lecher est composée d'une boucle de deux fils parallèles sur laquelle se déplace un court-circuit

dont la position est repérée grâce à une échelle millimétrée transparente.

L'antenne est tenue dans les deux mains de l'opérateur

par deux branches tubulaires

Voir encore la démonstration de ce qui se passe lorsque des souris subissent les

champs stressants d'une veine d'eau : expériences scientifiques faites de 1932 à 1939 par l'ingénieur Lienert et le Dr Jenny, de Sühr les Aarau, en Suisse. Elle a aussi permis de mettre au jour l'apparition de somatisation etc. en situation de stress généré par un veine d'eau. Voir aussi l'expérience faite dans la ville de Vilsbiburg, faite en 1929 et confirmée avec un scintillomètre en 1972 et cette fois mise en rapport avec l'apparition de cancers.

D'autres vérifications expérimentales ont démontré qu'il n'y avait pas que les veines d'eau qui pouvaient perturber les organismes vivants ; le rayonnement des réseaux a aussi une incidence directe sur l'épanouissement de toute forme de vie se situant sur son passage. Le Dr Hartmann et un autre scientifique allemand, le Dr Jenny, ont étudié le comportement des souris en situation neutre et en situation exposée à des rayonnements telluriques nocifs. Les unes étaient placées sur un point d'intersection irradiant du réseau H (Hartmann), alors que les autres étaient elles placées dans une zone vierge de rayonnements nocifs. Les résultats étaient éloquentes: la santé des premières a très vite dégénéré, se manifestant par des pertes de poids, de l'agitation nocturne, de l'agressivité, des développements de tumeurs et même des situations où les mères dévoraient leurs petits, alors que les secondes ne montraient aucun signe particulier et elles eurent une descendance normale.

Parce qu'elles les confirment, ces expérimentations sont aussi à mettre en relation avec celles du Pr Henri Laborit qui avait fait des expériences similaires avec des rats (en situation de stress) et qui avait alors mis à jour ce qu'il a appelé l'inhibition de l'action (entraînant alors des somatisations).

Qui veut trop prouver :

Afin de réfuter les prétentions de la radiesthésie, des savants, en 1956, avaient utilisé une statistique établie par la Commission pour l'irrigation et la conservation de l'eau en Nouvelle Galles du Sud (Australie). Elle comparait le rendement des puits selon que le lieu de forage avait été indiqué par radiesthésie ou par une autre méthode.

Puits indiqués par méthodes classiques : 1.801, dont 194 inutilisables et 1.607 utilisables.

Puits indiqués par radiesthésie : 1.835, dont 356 inutilisables et 1.479 utilisables,

Certes, il ressort bien de ces chiffres que les méthodes classiques sont les plus sûres. Mais on se demande comment les radiesthésistes s'y sont pris pour localiser les 1.479 puits utilisables, si vraiment leur méthode ne vaut rien ? 1.479 ne représentent-ils pas 80,6 % de 1.835 ? Et si vraiment les sourciers australiens tombent juste dans 80,6 % des cas, comme leurs honoraires sont dérisoirement inférieurs au coût des recherches géophysiques, pourquoi ne pas faire systématiquement appel à eux ?

Si, d'autre part, les résultats obtenus par les sourciers sont imputables au seul hasard, cela signifie qu'en Nouvelle-Galles du Sud, on a plus de 80% de chances de trouver de l'eau en creusant n'importe où. On ne s'explique dès lors l'existence ni d'une commission pour la conservation de l'eau ni de services hydrologiques voués à sa recherche.

Hystérésis : ce mot désigne des "retards", des "décalages" sur la perception du signal par le sourcier, il est généralement constant. Le déplacement trop rapide du sourcier peut en être une des causes ; pour contrer cet hystérésis, le sourcier peut, par exemple, repasser sur l'endroit qui émet un signal, plusieurs fois, en sens contraire, en répétant ces gestes ; il doit aussi tenir en compte le fait, qu'en ce qui concerne la recherche d'eau, le débit de la veine varie d'un jour à l'autre, d'une manière analogue à ce qui se passe pour une rivière.

Apprendre grâce à la radiesthésie à mesurer les effets des corrections pour les optimiser mais plus encore intervenir soi-même grâce au magnétisme.

les Pollutions électromagnétiques et les Mémoires des murs, des objets,

on pourra mettre à profit ce qu'on y aura acquis concernant les tests

ainsi que les corrections géobiologiques qui y sont abordées.

"Là où la technologie, c'est-à-dire la science appliquée,

s'est avérée incapable de produire un instrument de mesurage valable,

le Pr Walter Kunnen [Ndlr :Belgique] pense pouvoir apporter la preuve, contrôlable et donc scientifique,

que l'être humain, moyennant une formation ad hoc,

et à condition de disposer d'une antenne Lecher dûment étalonnée,

est capable d'effectuer des mesurages parfaitement reproductibles,

sans précédents dans le monde de la radiesthésie.

Ainsi, au moyen de l'antenne Lecher, a-t-il montré qu'il est possible de situer le nord, l'ouest,

le nord-ouest et le sud-ouest, sans avoir recours à la boussole

(qu'il est évidemment possible d'utiliser à des fins de contrôle)."

Recherche d'un cours d'eau souterrain par un sourcier opérant à mains nues et confirmation avec une règle-antenne graduée

La baguette de sourcier ou le bâton fourchu en forme de V taillé dans du noisetier, du roseau, de l'olivier ou du figuier est remplacé de nos jours par la baguette en

plastique, des antennes en L dénommées "radmaster" et des règles antennes graduées dont la plus connue est l'antenne de Lecher.

Certains sourciers de campagne opérant à mains nues sentent comme des picotements en arrivant à la verticale d'un cours d'eau souterrain. D'autres opèrent à l'aide d'un pendule, petite boule en bois, en métal ou en pierre suspendue à une ficelle ou à une chaînette que le radiesthésiste tient entre le pouce et l'index. Il avance sur le terrain en faisant osciller son pendule. En passant au-dessus d'un cours d'eau souterrain, le pendule cesse d'osciller et se met à tourner en indiquant la direction. Un bon radiesthésiste peut détecter une veine d'eau souterraine sur un plan où est indiqué le nord en se servant d'un pendule et d'une boussole. Il peut aussi se servir d'une règle-antenne graduée de Lecher en balayant le plan du nord au sud et d'est en ouest en tenant la règle-antenne à 10 cm au dessus du plan.

Les antennes en L étaient déjà utilisées du temps des Sumériens en 2000 avant J.-C.

Celles que j'utilise actuellement sont constituées de deux tiges en laiton courbées en angle droit pivotant autour d'un tube creux en cuivre d'un diamètre légèrement supérieur. Les parties verticales en cuivre que je tiens entre mes mains restent fixes alors que les tiges à angle droit en laiton sont mobiles autour de l'axe. La longueur des tiges horizontales est le double des tiges verticales, exemple, 30 cm, 15 cm, 24 cm, 12 cm, etc.

Le geste du sourcier est simple. Il consiste à tenir la baguette en coudrier, métal ou plastique entre ses mains, et d'avancer sur le terrain en formant un V et en exerçant une légère pression pour maintenir celle ci parallèle au sol. Quand il passera à la verticale d'une rive ou d'un cours d'eau souterrain la baguette va réagir et se tordre. Un bon sourcier peut déterminer les rives, la largeur, le sens du courant, sa profondeur ainsi que son débit.

Actuellement les sourciers sont très demandés pour la recherche de sources et cours d'eau souterrains, pour l'analyse géobiologique des terrains avant la construction, pour la détection et l'harmonisation des ondes nocives dans les appartements, bureaux, ateliers et maisons.